

Recherches sociographiques



Fernand DUMONT et Yves MARTIN, *L'analyse des structures sociales régionales. Étude sociologique de la région de Saint-Jérôme*

Jacques Racine

Volume 42, Number 2, 2001

Mémoire de Fernand Dumont

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057454ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057454ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Racine, J. (2001). Review of [Fernand DUMONT et Yves MARTIN, *L'analyse des structures sociales régionales. Étude sociologique de la région de Saint-Jérôme*]. *Recherches sociographiques*, 42(2), 357–360. <https://doi.org/10.7202/057454ar>

RELECTURES DE L'ŒUVRE DE FERNAND DUMONT

COMPTES RENDUS

Fernand DUMONT et Yves MARTIN, *L'analyse des structures sociales régionales. Étude sociologique de la région de Saint-Jérôme*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1963, 267 p.

Dans *Récit d'une émigration* (1997), Fernand Dumont commente en quelques pages l'expérience de recherche qui l'a conduit avec son confrère et ami Yves Martin à la rédaction de *L'analyse des structures sociales régionales*. En 1956, Monseigneur Émilien Frenette, évêque du diocèse de Saint-Jérôme, influencé par l'expérience française des Grandes Missions et les études du chanoine Fernand Boulard, confiait l'étude sociologique de son diocèse au Centre de recherches de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval. Cette étude, qui touchait l'ensemble du territoire diocésain, devait servir de base à la Grande Mission qui avait pour objectif l'élaboration d'une pastorale d'ensemble. On constatait alors que la paroisse ne pouvait plus être la seule responsable de l'encadrement des chrétiens étant donné les mutations sociales considérables de l'après-guerre. La pastorale d'ensemble devait permettre de regrouper les gens d'une même région autour de préoccupations communes, de se donner les institutions sociales pertinentes et de coordonner l'action pastorale. L'objectif de l'enquête sociologique était d'identifier, dans le diocèse, certaines zones ou sous-régions offrant une certaine homogénéité, de déterminer les facteurs principaux favorisant les regroupements, d'analyser les caractéristiques de chacune de ces zones, d'étudier l'évolution des structures et des mentalités et leur influence sur l'Église et la société.

Fernand Dumont et Yves Martin, chargés de cette première étude régionale, sans expérience et sans modèle d'analyse à leur disposition, plongèrent dans l'aventure avec quelques collaborateurs et étudiants. Ils ont passé les étés 1956 et 1957 sur le terrain multipliant les entrevues et les démarches d'enquête. Dans le premier chapitre de *L'Analyse des structures sociales régionales* publié quelques années après la remise de leurs travaux au diocèse, ils font un certain retour sur cette expérience. Ils situent leur approche en rapport avec la littérature sociologique existante. Ils prennent en considération les études sur la Morphologie sociale de l'École française de sociologie et celles sur l'Écologie humaine d'origine américaine. Comme sociologues, ils indiquent leur choix d'étudier la région à partir de la structure sociale. Ils s'arrêtent à trois paliers d'analyse structurale : les processus de

peuplement et la structure démographique ; l'économie et les occupations ; l'organisation sociale et la culture. Les lecteurs de l'œuvre de Fernand Dumont ne seront pas surpris de l'insistance particulière des auteurs sur l'organisation sociale et la culture qui, selon eux, permettent d'obtenir une vue d'ensemble de la structure sociale. C'est cependant le palier le plus difficile à cerner. Il n'est pas aisé, reconnaissent-ils, de discerner les traits de mentalité de façon opératoire. À titre d'hypothèse, ils favorisent l'étude des attitudes des élites et des supports de leur action. Dumont poursuivra brièvement cette réflexion méthodologique dans les pages citées du *Récit d'une émigration* en faisant un retour sur son expérience de terrain et sa signification dans son itinéraire de chercheur et de théoricien.

Dumont et Martin font aussi état de la pauvreté et de la faiblesse des sources qui leur auraient permis de recueillir les indices nécessaires à leur lecture de la situation. Les données ecclésiastiques produites par les curés étaient peu sûres, les *Statistiques canadiennes* offraient un matériel brut qui exigeait analyse et bien souvent ne recouvrait pas les limites territoriales retenues, les *Inventaires des ressources naturelles et industrielles* des Comtés, commencés sous le Gouvernement Godbout, n'étaient pas à jour. À cette époque, les études régionales étaient à peine esquissées. La documentation disponible était rare et de piètre qualité. Les chercheurs compensent ces lacunes par des entrevues d'individus ou de groupes, facilitées par l'appui et la collaboration des responsables ecclésiastiques.

C'est aussi au cours d'entrevues préliminaires qu'ils demanderont à des citoyens et citoyennes de s'exprimer sur une éventuelle subdivision du diocèse en petites unités ou zones et sur les scénarios les plus significatifs. Cette façon de faire facilitera beaucoup leur travail. Elle leur permettra de suppléer à des sources inexistantes et de ne pas s'enfermer dans des visions purement administratives ou quantitatives dans la désignation et la délimitation des dix zones de la région étudiée. Cette attention aux perceptions des gens fera en sorte qu'ils n'utiliseront pas de façon uniforme les critères de délimitation des ensembles. Dans certains cas, ils se baseront sur une homogénéité, qualifiée de diverses manières ; dans d'autres cas, sur des facteurs d'attraction d'un pôle. Les auteurs ont cherché ainsi à rester proches des visions et des pratiques du milieu et ils ont refusé de s'appuyer sur des critères liés à des objectifs de rationalisation de type bureaucratique. Cette réflexion sur la délimitation de régions nodales ou homogènes ainsi que sur l'analyse du dynamisme des métropoles a été enrichie au cours des ans, mais elle demeure fort pertinente.

En acceptant cette étude sociologique de la région de Saint-Jérôme qui semblait les détourner de leur recherche théorique à un moment important de leur carrière, Dumont et Martin ne pensaient pas seulement rendre service à l'Église. Ils désiraient mettre au point un modèle d'analyse qui servirait à d'autres études régionales sur l'ensemble du territoire du Québec. Ces études leur semblaient indispensables pour avoir une vue plus juste et moins monolithique du Québec et pour se lancer dans un grand récit de son histoire. Tout en référant à l'étude spécifique de Saint-Jérôme dans les chapitres deux, trois et quatre, leur livre élargit les perspectives à l'ensemble du Québec en conclusion. Il se présente comme un bon

instrument pédagogique pour les chercheurs et les étudiants qui veulent œuvrer sur le terrain.

La recherche de Dumont et Martin a été à l'origine de nombreuses études régionales, réalisées dans un premier temps à l'aide des commandites de diocèses. Elle précède les grandes études menées par le Bureau d'aménagement de l'est du Québec. Le Centre de recherche de sociologie religieuse de l'Université Laval, fondé en 1958, utilisera ce modèle d'analyse pour l'étude sociologique des diocèses de Saint-Anne-de-la-Pocatière, de Chicoutimi et des diverses régions du grand diocèse de Québec entre 1960 et 1970. Les étudiants du Département de sociologie de l'Université Laval participeront à diverses recherches sur le terrain à partir du même modèle en l'appliquant particulièrement à la régionalisation de l'enseignement secondaire et à l'établissement des polyvalentes.

Dumont et Martin étaient conscients que leur modèle théorique était à affiner. Basé sur une seule monographie, il ne pouvait être que provisoire. Ils soulignaient en conclusion quelques défis pour les années à venir. Un effort particulier des services gouvernementaux provinciaux serait nécessaire afin de permettre l'accessibilité à une documentation plus adéquate pour les études régionales. L'élaboration d'une histoire globale de l'aménagement du territoire québécois faciliterait l'intégration de l'approche historique et de l'approche structurale dans l'analyse régionale. Le développement d'une véritable sociologie économique attentive à l'espace permettrait une meilleure compréhension des variables *économie* et *occupations*. Quant à l'application aux études régionales des variables traitant de l'organisation sociale et de la culture, les auteurs faisaient remarquer que la faiblesse même de l'organisation sociale régionale, l'absence de mouvements et de leaders régionaux et la référence quasi exclusive à la paroisse comme structure sociale malgré la reconnaissance de ses limites ajoutaient aux difficultés habituelles de leur analyse.

Il serait intéressant que des spécialistes en études régionales fassent le point sur les questions soulevées par Dumont et Martin à la fin des années cinquante, mais aussi sur la généralisation qu'ils ont faite à l'ensemble du Québec de certaines observations effectuées à Saint-Jérôme.

Pour le lecteur intéressé à la sociologie de la religion, je rappelle en terminant que Fernand Dumont a publié les conclusions de ses recherches empiriques sur les groupements religieux qui constituaient la seconde partie de son étude sur Saint-Jérôme dans la revue *Social Compass* (DUMONT, 1963). Dans cet article, avant de consigner les résultats de son travail, il précise la problématique qui a inspiré sa recherche, la détermination de ses variables et ses façons de mener l'enquête. D'autre part, Dumont (1959) explique dans la revue *Prêtre aujourd'hui*, la démarche qui a été utilisée pour traduire l'étude sociologique de la région en termes d'actions pastorales.

Il n'existe pas de bilans des suites données aux diverses études sociologiques commanditées par les diocèses, pas plus qu'on n'en possède des Grandes Missions et de la pastorale d'ensemble qui ont pourtant marqué l'Église québécoise pendant une quinzaine d'années. Cependant, dans les premières pages de présentation de

son étude sur le défi des générations, Jacques Grand'Maison – qui était aumônier de la J.O.C. à Saint-Jérôme en 1956 – établit des liens entre l'expérience de Dumont et Martin et la recherche-action qu'il a poursuivie pendant les années quatre-vingt-dix (GRAND'MAISON, BARONI et GAUTHIER, 1995). Un retour plus systématique sur la signification et les conséquences des études sociologiques en Église dans les années cinquante et soixante pourrait certes apporter un nouvel éclairage sur le rôle de l'Église au moment de la Révolution tranquille.

Jacques RACINE

*Faculté de théologie et de sciences religieuses,
Université Laval.*

DUMONT, Fernand

1997 *Récit d'une émigration*, Montréal, Boréal.

1963 « Recherches sur les groupes religieux », *Social Compass*, /X/, 2 : 171-191.

1959 « Contexte sociologique de cette étude », *Prêtre aujourd'hui*, 9, 5 : 198-204.

GRAND'MAISON, Jacques, Lise BARONI, Jean-Marc GAUTHIER

1995 *Le défi des générations*, Montréal, Saint-Laurent, Fides.

Fernand DUMONT, *Pour la conversion de la pensée chrétienne*, Montréal, Éditions HMH, 1964, 236 p. (Constantes, 6.)

De toutes les vertus que présente le compte rendu, celle d'obtenir un avis critique d'un de ses pairs m'apparaît la plus pertinente. Or, Fernand Dumont n'étant plus de ce monde, à qui s'adresse désormais ce texte ? Et puisqu'il serait présomptueux de ma part de prétendre juger cet ouvrage en tant que « pair », à quel titre rédiger cet inusité compte rendu ? Voilà pour mon inconfort. Ce texte sera lu d'abord par les exégètes de Dumont, qui regarderont attentivement si je n'ai pas gauchi l'interprétation dominante de l'orthodoxie qui se dessine à l'horizon. Pourtant, il ne leur est pas destiné. Ni véritable compte rendu, ni hommage prenant prétexte d'un livre à résumer, ne voici donc qu'une invitation à lire ou à relire l'essai *Pour la conversion de la pensée chrétienne*.

Outre les avis ministériels, aucun ouvrage ne vieillit plus vite qu'un essai. Parce qu'il interpelle les signes des temps, l'essai se réalise dans l'action. Chez plusieurs, il est entendu comme un appel à la mobilisation : il peut tenir lieu d'assise, voire de véritable programme d'action. S'il se fane si rapidement, ce n'est pas d'avoir proposé des pistes de solutions loufoques ou idéalistes, mais d'avoir manqué de discernement et de flair, manquant, par là, la cible : celle de définir adéquatement la situation. En cela et par cela, l'essai de Dumont conserve, sinon une actualité, une jeunesse inespérée. En effet, pour qui s'intéresse au sort du